



Compte rendu du Comité Régional d'Epidémiosurveillance Axe 5 du plan Ecophyto

Réseau d'épidémiosurveillance

Date : 23 février 2021.

Lieu : Visioconférence

Rapporteur : R. Fontaine, compte rendu rédigé le 2 mars 2021.

Début : 9h11

24 participants présents des structures suivantes : Armeflhor, FDGDON, Chambre d'agriculture, Cirad, Boyer SAS, EPL St Paul, eRcane, Tereos, Terra coop Vivéa, Anses, DAAF.

I. Introduction

Ludovic Maillary, chef de projet Ecophyto, remercie les participants qui se sont connectés nombreux à ce CRES. Il rappelle le contexte particulier de ce CRES. Il s'agit du dernier sous cette forme car il a été acté au niveau national lors du CNE du 17 décembre dernier dans le cadre de la réforme des réseaux d'épidémiosurveillance et de la SBT. Suite à la présentation de l'ordre du jour, les bilans par filières sont présentés.

II. Focus sur les problématiques phytosanitaires marquantes de 2019

1. Filière fruitière

- Le virus de la Tristeza sur agrumes (G. Maratchia, Chambre d'agriculture)

Suite à l'augmentation des cas en 2020, un focus est fait sur ce virus aussi appelé CTV (Citrus Tristeza Virus). Il sévit à La Réunion depuis les années 1970 et provoque divers symptômes dont le jaunissement des feuilles, leur chute précoce, des fruits de petits calibres, etc. Ces symptômes peuvent facilement se confondre avec d'autres maladies sur agrumes comme le HLB. Il se transmet par les outils lors des opérations de taille ou par des pucerons dont le plus connu est *Toxoptera citricidus*. En cas de suspicion, une analyse de laboratoire est nécessaire pour confirmer la maladie et mettre en place les mesures adaptées de prophylaxie. En effet, une plante infectée est vouée à mourir et sera un foyer de dissémination pendant toute son agonie. La surveillance régulière de sa parcelle est indispensable pour réagir au plus vite en cas de suspicion.

Il y a eu 6 cas en 2020 dans les échantillons déposés à la Clinique du végétal® dont 1 verger de 3 ans. Ils ont concerné essentiellement la zone Sud de St-Philippe à St-Pierre et un échantillon présentait une co-infection CTV/HLB.

L'Anses précise que la sensibilité à la maladie dépend du couple porte greffe/greffon. La tolérance de certains porte greffe est remise en cause en cas de co-infection avec du HLB.

Remarques et questions :

Y a t'il un moyen de confirmer la maladie au champ ?

Anses : oui des « flash kits » existent avec une bonne corrélation avec les analyses de laboratoire. Le prix d'un kit reste à confirmer.

La DAAF précise qu'un arrêté préfectoral est en projet concernant le CTV demandant aux pépiniéristes de se soustraire à la norme CAC locale et également à la destruction de tout matériel végétal infecté. Des contrôles avant libération des plants ont déjà eu lieu chez les pépiniéristes. Les analyses doivent être négatives pour que les plants soient mis sur le marché.

- Lutte contre *Bactrocera dorsalis* - Témoignage d'agriculteur (J. Grondin, Chambre d'agriculture)
2020 a été marquée par une floraison exceptionnelle mais les vagues de froid et l'oïdium ont compromis la fructification. Il a été observé également une mobilisation des agriculteurs de l'Ouest pour une gestion commune de la prophylaxie. Il en a découlé une diminution des attaques de *B. dorsalis*. La sécheresse marquée de fin 2020 semble aussi être un facteur dans cette diminution.

Pour les autres bioagresseurs, on constate une baisse de l'impact des cochenilles, des cécidomyies, de l'antracnose et du chancre. Les thrips et les punaises ont eu un impact équivalent par rapport à 2019. Seul les dégâts de l'oïdium sont en augmentation pour 2020. Son impact sur les floraisons explique aussi la baisse de production.

Au niveau des piégeages réalisés par l'ARMEFLHOR dans la zone Ouest, il est constaté une baisse des captures de *B. dorsalis* et une disparition de *B. zonata* pour la période de novembre 2020 à mi-janvier 2021. Néanmoins, sur les variétés « grosse José » et « Américaine », les piqûres sont présentes et les pertes marquées, d'autant plus que les piqûres sont difficiles à voir sur ces variétés. Les longicornes quant à eux sont toujours en progression et la lutte est toujours difficile car les larves sont bien cachées. Elles peuvent même attaquer la racine pivot. Une sensibilité de la variété « Heidi » est observée au terrain.

La stratégie de lutte contre les mouches des fruits d'un producteur de l'Étang Salé est présentée.

- Stade nouaison/début de grossissement des fruits : piégeage des mâles et traitement au Synéis appât® ;
- Stade grossissement des fruits : traitement au Sokalciarbo® 1000L/ha en 3 passages. Tests d'étalonnage réalisés avant application.
- Récolte précoce tous les jours : 8 à 100 caisses par jour.
- Une prophylaxie rigoureuse est réalisée. Les fruits « gâtés » sont quotidiennement ramassés mais il y a aussi présence sous les arbres de volailles pour consommer les quelques fruits oubliés.

Remarques et questions :

G. Rossolin indique qu'il ne faut pas crier victoire trop vite, l'année 2020 a été particulière en terme de climat et la « dorsalis » est toujours présente.

Boyer SAS rebondit sur la diminution des attaques et souhaite au plus vite relancer les exportations de mangues. En 2020, le marché local a pu absorber les volumes car il n'y a pas eu une forte production (fleurs brûlées par le froid et l'oïdium). Pour lui, les agriculteurs montrent une discipline exemplaire et il est logique de déverrouiller les frontières au plus vite avant que les pays importateurs ait oublié que La Réunion produit de la mangue.

La DAAF précise que pour cette année, au 1er mars, une dérogation est attribuée à une solution de piégeage à base de méthyl-eugénol grâce aux essais menés par l'ARMEFLHOR et à la demande faite de la profession à la DGAL. Le produit est micro-encapsulé avec un gel qui augmente la protection des utilisateurs mais il diffuse moins également.

Au sujet des exportations, ce n'est pas une décision de la DAAF de La Réunion mais au niveau Européen. Elles ne pourront pas reprendre sans preuve que les fruits exportés sont bien indemnes de larves. Une piste est en cours de mise en place au niveau des traitements post récolte via une entreprise privée. Il faudra voir sur du moyen terme si les résultats de ces essais sont concluants et monter un dossier pour prouver à la DGAL que nos fruits sont sains.

Au niveau de l'ARIFEL, il a été remarqué des attaques de longicorne également sur la variété « José ». Les dégâts sont à la hausse notamment lorsque les déchets de taille sont laissés sur la parcelle et si aucun cicatrisant n'est appliqué.

La présence de cochenilles sur fruits reste anecdotique. Le fruit n'est pas endommagé par leur présence.

L'explosion des problèmes de taches noires sur ananas en 2020 est mentionnée par Boyer SAS. Aucune solution n'est possible à l'heure actuelle. Il est urgent de mettre en place des essais. L'ARMEFLHOR précise que des essais sont au programme cette année.

2. Filière maraîchage

- Bilan maraîchage 2020 et focus viroses de la tomate (P. Tilma et R. Fontaine) :

Pour 2020, en plein champ les ravageurs en hausse sont les thrips sur Solanacées, oignon et laitue. Ils sont problématiques car vecteur du TSWV. Viennent ensuite les tarsonèmes sur poivron et piment. En plein champ, les impacts de la mineuse de la tomate, des aleurodes et des *Nesidiocoris tenuis* sont équivalents ou en baisses sauf pour le TYLCV sur tomate. Au niveau des maladies, elles sont toutes en baisses qu'elles soient aériennes ou telluriques. L'année a été marquée par une sécheresse élevée sur toute l'île et dans les Hauts par des pertes dues au givre et au gel en hiver austral. Ces fortes chaleurs ont provoqué des montées à fleurs fréquentes sur diverses cultures. D'autres ravageurs ont fait parler d'eux comme les tourterelles, une abondance marquée des achatines sur Salazie et la mineuse de la patate douce.

En ce qui concerne les cultures sous-abri, les maladies en progression sont le Botrytis, la cladosporiose, le mildiou et la stemphyliose. L'oïdium est toujours la maladie la plus abondante mais son impact est équivalent à 2019. Les maladies telluriques sont en baisses : *Didymella*, fusariose, *Pythium*, etc.

Pour les ravageurs, les acariens tisserands et les punaises « tenuis » sont en hausse mais les dégâts sont limités. Les aleurodes et la mineuse de la tomate sont bien présents mais leur incidence est contenue. L'acariose, les mouches des légumes et les tarsonèmes sont en diminution.

Pour les virus, seul le PVY est en hausse. Tous les autres sont en forte diminution. Néanmoins, les cas de viroses à symptômes atypiques sont en réapparition et en fort développement.

Au sujet des viroses, leur réapparition fait suite à un long historique de cas indéterminés depuis 2014. Un groupe de travail viroses de la tomate animé par la FDGDON, OVS végétal, a permis de mettre en place un plan de surveillance en 2020. 34 serres ont été visitées à la recherche de 8 virus émergents. Ce plan de surveillance est réalisé à la suite de prélèvements ramenés par l'équipe sous-abri de la FDGDON en 2019 et qui ont permis de découvrir un nouveau virus au niveau mondial : le Tomato New Yellow Virus (ToNYV). L'un des symptômes atypiques fait état d'une forte odeur des plants même si les plants ne sont pas touchés, des déformations foliaires et des hampes

florales marquées, des blocages des apex mais aussi des fruits poilus de petite taille et durcis. Les résultats de ce plan de surveillance ont permis d'écartier 6 virus émergents. Seul le ToNYV, le PVY ont pu être déterminé formellement. Un grand nombre d'échantillon symptomatiques restent indéterminés avec néanmoins une première piste car certains sont positif à l'amorce potyvirus mais pas au PVY. Deux hypothèses sont mises en avant, soit il s'agit d'une nouvelle souche de PVY locale et donc les amorces réagissent mal. Il faudrait les affiner. Ce travail se fera en collaboration entre le Cirad et la FDGDON. Soit il s'agit d'un autre virus et des analyses sans a priori sont déjà lancées par le Cirad.

Remarques et questions :

L'Anses souligne qu'il a encore des inconnus sur ces cas de viroses, notamment pour le symptôme de tomate « qui pue ». Les discussions avec plusieurs virologues n'ont pas abouti sur de nouvelles pistes, ce symptôme étant inconnu jusqu'alors. Il pourrait y avoir une influence du substrat, des apports en eau, etc.

La FDGDON précise qu'au niveau des producteurs suivis pour ces viroses indéterminées, une étude sur le substrat a déjà été faite : fournisseurs, type de substrat, nombre de cycle, ferti-irrigation, etc. Aucune tendance n'est ressortie et d'autres pistes sont à l'étude.

La Chambre d'agriculture indique qu'il ne faut pas négliger les problèmes d'escargots défoliateurs à Salazie car les pullulations sont de plus en plus fortes et si elles deviennent hors de contrôle, outre les problèmes pour les cultures et le milieu naturel, des problèmes de santé humaine pourraient se développer. Cet escargot est responsable de cas de méningites chez les enfants en bas âge et les personnes fragiles. En effet, les achatines abritent des vers parasites qui sont la cause de ces maladies.

La FDGDON rappelle que ce cas de pullulation sur Salazie, Mare d'Affouche n'est pas nouveau. Le service Surveillance de la FDGDON a alerté sur le sujet dès mars 2020 par mail à la DAAF. Puis dès la sortie du confinement, une visite a été proposée aux partenaires en mai 2020 et seul la DAAF a répondu à l'appel. La FDGDON a effectuée, le 19 mai 2020, des prélèvements d'escargots pour confirmer l'espèce. Un compte rendu détaillé de la visite a été fait aux services de l'état et aux différents partenaires mais il n'y a pas eu de décision sur des actions de lutte. Nous avons également fait un signalement à la DEAL via le Groupe Espèces Invasives Réunion sans suite également. Il a été dénombré jusqu'à 100 escargots adultes au m² et des dégâts conséquents sur les treilles, fruits et sur la végétation alentour. Ce compte rendu a été repris et a donné lieu à un focus dans le BSV Maraîchage. Le Cirad a pu confirmer que l'espèce en cause n'est pas nouvelle, il s'agit d'*Achatina fulica*.

Suite à une nouvelle alerte du producteur cette année suite aux fortes pluies, un élu de la Chambre d'agriculture s'est rendu sur le site le 11 février 2021 et un plan d'action est en cours d'élaboration (piégeage). Au vu des risques sur la santé humaine, un signalement sera fait également à l'ARS.

La Chambre d'agriculture souhaite revenir sur l'annonce dans la presse d'un nouveau virus détecté à l'île Maurice sur tomate. Est ce que cela est confirmé ou pas ?

A ce jour, il n'y a pas eu de communication officielle des services sanitaires de l'île Maurice. Seul des articles de presse en réfèrent et parlent notamment de la destruction des plants et de la désinfection du site infecté. Néanmoins, il y a déjà eu des échanges entre la FDGDON (OVS) et la DAAF à ce sujet. Les articles parlent du Tomato Mottle Mosaic Virus (ToMMV). Ce virus a été identifié sur tomate en Chine, en Amérique du Nord et du Sud, et il est sous surveillance en Europe. Dès confirmation par les autorités sanitaires de l'île sœur, une communication sera faite

par la DAAF.

3. Filière Canne à sucre

- Présentation de J. Antoir, Chambre d'Agriculture

En 2020, les ravageurs ont eu un impact équivalent à 2019 avec toujours un impact du foreur de tige. Pour les adventices, leurs impacts ont diminué. La sécheresse a été le facteur limitant à leur développement en 2020.

La rouille orangée, *Puccinia kuehnii*, confirmée depuis 2018 à La Réunion est retrouvée de plus en plus dans les parcelles. La variété R587 est la plus sensible d'après les données actuelles. La R570, R579, R584 ont une résistance intermédiaire sans impact avéré sur le rendement et la R585 est la plus résistante des 11 variétés. L'Institut technique eRcane conseille de ne pas replanter la R587 pour le moment. Il se pourrait qu'elle soit retirée du catalogue. Pour parfaire la connaissance de la sensibilité de nos variétés locales vis à vis de la rouille orangée, une thèse à eRcane va démarrer cette année. Les futures variétés qui seront développées devront être résistante à cette nouvelle rouille.

Remarques et questions :

Y a t'il des retours sur les impacts de *Sipha flava* ? Aujourd'hui nous n'avons pas de retours sur les pertes réelles ?

Il est à noter une pression plus forte sur les parcelles replantées. Ce puceron ne semble pas être une grande inquiétude sur canne à sucre. La FDGDON précise que sur les prairies, les impacts sont plus marqués avec des pertes de l'ordre de 20 à 90% observées sur le nombre de bottes de foin produites.

La DAAF précise que l'ARP travaille sur le sujet avec une amélioration des rythmes de fauches, une optimisation de l'irrigation et de fertilisation. Les premiers résultats ont été présentés le 8 mars et l'étude se poursuit avec notamment la possibilité d'introduire un parasitoïde spécifique du genre *Sipha* : *Adialytus ambiguus*. Le CIRAD précise qu'il a été lâché à Hawaï contre *Sipha flava*. Depuis son implantation a été un succès et la régulation du puceron jaune est assurée.

La FDGDON interroge sur la demande d'eRcane d'enquêter sur le rabougrissement des repousses formulée en 2020. Est ce toujours un besoin identifié à leur niveau ?

Oui, cette bactérie est présente sur le territoire d'après les tests faits il y a une dizaine d'années. Son impact sur le rendement peut atteindre 60 % en période de sécheresse. C'est une maladie asymptomatique majeure pour la canne à sucre. eRcane est prêt à mettre ses techniciens à disposition pour une campagne de prélèvement à grande échelle.

4. Filière horticulture

La filière étant en suspend jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas eu de focus sur cette filière.

III. Bilan communication (R. Fontaine, FDGDON)

Comparée à 2019, la fréquentation du site internet a légèrement augmenté avec une moyenne de 620 visiteurs par mois contre 530 visiteurs en 2019. Nous comptabilisons pour cette année 44 304 téléchargements dont 27 270 BSV et 15 246 fiches phytosanitaires. Pour 2020, voici le bilan dans le

tableau ci-dessous :

BSV Canne à sucre	BSV Fruits	BSV Maraîchage	BSV Horticulture	Fiches phytosanitaires	Total
3176	8354	14904	836	15246	44304

Au total, il y a eu 29 BSV (36 en 2019) mis en ligne et 7 sont en cours de validation. En moyenne, chaque mois nous comptabilisons 264 téléchargements pour le BSV canne à sucre, 696 pour les fruits, 1 242 pour le maraîchage, 69 pour l'horticulture et 1 270 pour les fiches phytosanitaires. Les moyennes des téléchargements par filière ont toutes augmenté par rapport à 2019. À noter, un bond d'un peu plus de 400 téléchargements pour le maraîchage qui est la filière qui a le plus de lecteurs. Le pic de visite est relevé au mois de mai avec 1072 visiteurs.

En ce qui concerne les fiches phytosanitaires, le détail des téléchargements vous est présenté par filière ci dessous :

Intitulé	Nombre de téléchargements
Fiche phytosanitaire borer ponctué	338
Fiche phytosanitaire ver blanc	268
Fiche phytosanitaire rongeurs	192
Fiche phytosanitaire cochenilles de la canne à sucre	174
Fiche phytosanitaire <i>Sipha flava</i>	166
Fiche phytosanitaire thrips de la canne à sucre	144
Fiche phytosanitaire borer rose	132
Fiche phytosanitaire noctuelle de la canne à sucre	110
Fiche augmentorium	2386
BSV spécial Mouches des fruits	1152
Fiche maladie du Huanglongbing sur agrumes	1 036
Planche photos <i>Erionota torus</i> sur bananier	954
Fiche <i>Erionota torus</i> sur bananier	816
Planche photos sur la maladie du Freckle	628
Fiche maladie du Freckle	576
Fiche phytosanitaire bioagresseurs de l'ananas	388
Fiche cercosporiose noire du bananier	318
Fiche d'identification de <i>P. ventrolineata</i> (plathelminthes)	314
Fiche de reconnaissance des punaises du manguier	298
Fiche <i>Bactrocera dorsalis</i>	144
Fiche méthode de lutte contre les Cératites	80
Fiche de lutte contre la drosophile du cerisier	42
Fiche Noctuelle du maïs	544
Fiche phytosanitaire lutte biologique en maraîchage	514
Fiche phytosanitaire <i>Tuta absoluta</i>	474
Fiche phytosanitaire mouches des légumes	446
Fiche flétrissement (<i>Ralstonia</i>)	404
Fiche phytosanitaire mildiou	322
Fiche LNPV <i>Tuta absoluta</i>	130
Fiche d'identification de la pourriture du cœur des palmiers	836
Fiche maladie des taches brunes sur vanille	822
Fiche d'identification de la cécidomyie des fleurs	98
Total	15 246

La fiche la plus téléchargée concerne l'augmentorium puis le BSV spécial mouches des fruits. Ce constat témoigne de la tendance au terrain sur l'impact des mouches des fruits chez les agriculteurs comme les particuliers mais aussi du besoin d'avoir des solutions de luttés autres que les PPP

En ce qui concerne les actions en présentiel, les équipes de la FDGDON et de la Chambre ont sensibilisé 510 personnes en 2020. 11 sessions de sensibilisation auprès des apprenants des établissements agricoles ont été réalisées par la FDGDON avec 160 futurs agriculteurs qui ont été à l'écoute. Durant les sessions, suite à la présentation du réseau d'épidémiosurveillance, des focus étaient réalisés sur les organismes nuisibles émergents ainsi que sur les moyens de lutte alternatifs. Une partie « observation au terrain » est également réalisée avec un accent sur l'agroécologie et les auxiliaires des cultures (méthode de capture et reconnaissance). Pour la Chambre d'agriculture, 10 sessions ont été réalisées pour les agriculteurs avec plutôt des maraîchers sensibilisés mais aussi avec des canniers avec la présentation de la méthode « *Erianthus* » et la la distribution de boutures.



Concernant les fiches phytosanitaires, 9 ont été rédigées et 2 mises à jour. Ces 11 fiches seront mises en ligne d'ici la fin du 1er trimestre 2021.

Fruits	Maraîchage	Canne à sucre	Toutes filières
Planche photos Freckle sur bananier (<i>Mise à jour</i>)	Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV)	Pokkah boeng	<i>Xylella fastidiosa</i>
Fiche Freckle sur bananier (<i>Mise à jour</i>)	Hernie des crucifères (<i>Plasmodiophora brassicae</i>)	Charbon (<i>Ustilago scitaminea</i>)	
Citrus Tristeza Virus sur agrumes	Rouille blanche des crucifères (<i>Albugo candida</i>)	Gestion des adventices : Epillage et paillage	
Longicorne (<i>Batocera rufomaculata</i>)			

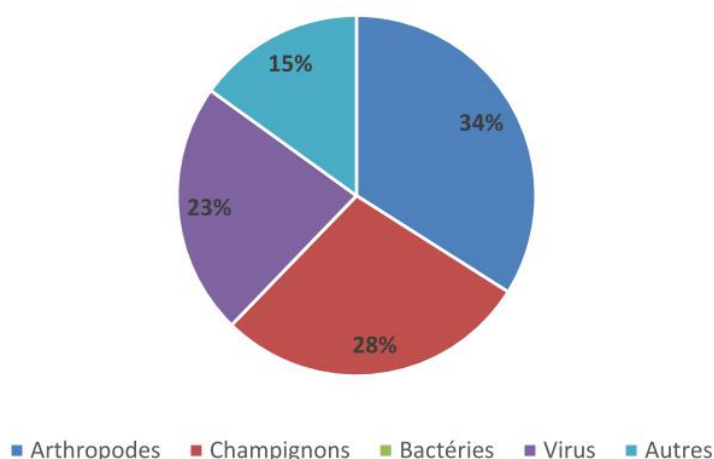
Remarques et questions :

Plus de 50% des demandes d'interventions concernent l'agroécologie que ce soit dans les sessions FDGDON ou Chambre. Ce constat est encourageant car il indique une forte envie du terrain d'aller vers un changement des pratiques. Au niveau des formations certiphyto, les BSV et l'agroécologie (méthodes de lutte alternatives aux PPP) sont également présentés aux stagiaires.

IV. Analyses réalisées

Pour 2020, 47 échantillons ont été déposés concernant 22 cultures. Ils ont principalement concernés les filières fruits et maraîchage. Les principales problématiques identifiées sont les arthropodes puis les champignons et enfin les virus.

Total échantillons 2020



Les principaux faits marquants sont 6 cas de CTV sur agrumes, 1 de HLB. Les cas de scolytes se sont également multipliés sur café et agrumes. Pour le maraîchage, les maladies fongiques et les viroses ont été prépondérantes.

Remarques et questions :

L'Anses voudrait une précision sur la prise en charge d'échantillons par le budget épidémiosurveillance. Est ce que des analyses de sol ou de substrat peuvent être demandées ?

Oui cela est possible après validation tripartite FDGDON/CA/DAAF sous réserve d'un devis présenté en amont et de disponibilités de l'enveloppe

V. Budget épidémiosurveillance 2020 (L. Maillary, DAAF)

Pour 2021, le budget précédent est en baisse de 6 %. La subvention est de 61 406 € au taux de 75 %. Le plan de financement sera révisé pour avoir le moins d'impact possible sur les 2 structures FDGDON et CA.

Comme en 2019 et 2020, un appui financier de la DAAF sur le budget BOP 206 est programmé. Pour la FDGDON, l'action de sensibilisation auprès des apprenants des établissements agricole est reconduite ainsi que la rédaction de nouvelles fiches phytosanitaires. Nous sommes en attentes de la proposition de renouvellement de l'action de la CA. Avec cette réforme de la SBT, il a été annoncé que la subvention Ecophyto pour les BSV s'arrêterait fin 2021.

Les nouvelles orientations et évolutions du BSV issues du relevés de décisions du CNE du 17/12/20 sont présentées. Ainsi les CRES vont disparaître au profit d'une instance unique d'élaboration et de validation de la stratégie régionale en matière de santé des végétaux : le CROPSAV. Le périmètre du BSV est à faire évoluer (ON/cultures suivi, lien avec SORE, ON à impact sur la santé, données biodiversité...) avec l'ouverture du dispositif à d'autres utilisateurs et contributeurs. Enfin, cette réforme se fera avec l'appui de la plate forme ESV (Epidémiosurveillance en Santé végétale). Les directives nationales pour la mise en œuvre régionale seront précisées au fil des prochains mois.

Un gros chantier se profile pour faire évoluer le dispositif régional et aussi trouver des sources de financements complémentaires.

Remarques et questions :

Un tour de table est entamé pour recueillir les réactions par rapport à ces annonces.

La Chambre précise que c'est dommage de couper les financements alors que les indicateurs sont plus qu'encourageant. L'année qui vient sera l'occasion d'y réfléchir. La Chambre ne pourra en tout cas pas absorber une nouvelle baisse d'autant qu'il faut déjà apporter une contrepartie de 25%.

Y a t'il néanmoins une volonté de poursuivre les actions au niveau de la Chambre d'agriculture ?

Pour la CA, il y a beaucoup d'inquiétudes sur la suite de cette action. Les baisses constantes posent des interrogations pour l'avenir. On demande de plus en plus d'efforts de la Chambre d'agriculture. Pour 2021, les actions seront faites. Peut être à court terme après l'arrêt du financement, l'action sera poursuivie mais cela ne semble pas pérenne comme fonctionnement. Les chambres ont déjà des missions plus rémunératrices et pérennes avec d'autres financeurs comme le département qui n'acceptera pas que les actions qu'ils financent servent aussi à compenser les actions Ecophyto abandonnées par l'Etat. Un débat interne aura lieu très prochainement pour avoir la position des élus. En métropole, certaines Chambres d'agriculture ont décidé d'arrêter.

Y a t'il une possibilité de financement par les filières ?

Pour BOYER SAS, cela est peu probable car la DGAL est sourde face à nos attentes en termes d'usages mineurs tropicaux. Financer en plus un outil qui ne permet pas de communiquer avec la

DGAL ne sera pas dans leur priorité. La DAAF précise que le BSV est un outil de surveillance, d'aide à la décision voire d'appui technique sur les moyens de luttés alternatifs. Les informations recueillies peuvent être utiles pour le programme d'expérimentation usages mineurs en milieu tropical (*Intervention interrompue par un problème technique*)

Remarque de l'Anses : il faut réaliser un projet en urgence avant le CROPSAV afin que la stratégie y soit validée. Il est également nécessaire de réfléchir à une organisation des partenaires hors Ecophyto pour des actions de SBT. Les viroses indéterminées sur tomate sont suivies hors Ecophyto par exemple. Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir du financement.

Y a t'il un intérêt à maintenir le format du BSV tel quel ? Des adaptations ?

La FDGDON indique qu'une enquête de satisfaction avait déjà été lancée il y a 5 ans et il y a eu peu de retours. Il faut cependant réitérer ce type d'exercice pour savoir quoi garder, quoi retirer, etc. Au terrain, il nous est de plus en plus demandé d'avoir des modèles de développement des épidémies ou des bioagresseurs pour faciliter les décisions. Il y a quand même des retours très positifs et même au delà des frontières sur la justesse des informations présentées notamment pour le BSV Maraîchage.

La Chambre précise que l'outil BSV est central et reconnu mais sa pérennité pose questions. Cela demande du temps technicien assez conséquent qui va déjà au delà du financement alloué. Cela empiète sur les autres objectifs auxquels ils doivent répondre. Cela fragilise leurs engagements pris ailleurs. Est ce que le Feader acceptera de continuer à financer des actions si elles sont réalisées au profit des BSV et de la SBT Ecophyto ? DAAF précise que les réflexions en cours sur le prochain programme FEADER pourraient être une opportunité d'y inscrire cette action.

eRcane fait le bilan du BSV canne à sucre sous sa forme actuelle. Il n'est pas nécessaire de maintenir une périodicité mensuelle car cela n'a pas d'intérêt sur canne. Il vaut mieux le faire tous les 2 ou 3 mois et passer plus de temps au terrain pour compiler plus d'informations. En effet, le jeu de 6 parcelles n'est clairement pas représentatif pour une culture qui couvre des milliers d'ha à La Réunion. Pour des campagnes ponctuelles d'échantillonnage, eRcane réitère son offre de mettre à disposition ses équipes.

La FDGDON se renseigne sur les possibilités d'analyses en local du Ratoon Stunting Diseases (RSD).

VI. Questions diverses

- Application Tropifruits (Mathilde NEGRI, Cirad): le module Tropifruits utilise le portail web collaboratif en santé des plantes ephytia de l'INRA. Il est consultable en ligne et de manière nomade sur smartphones. Il permet d'identifier par l'image des bioagresseurs sur les cultures fruitières et donne accès à des fiches et conseils de gestion. Un formulaire de remonté simplifié peut être rempli pour signaler un ravageur ou une maladie. Il sera disponible sur diverses cultures. Les agrumes, la mangue, l'ananas sont en cours de finalisation et la banane est en développement.

- Base e-prpv (Samuel Nibouche, Cirad): cette base de données permet d'inventorier les occurrences de bioagresseurs (virus, bactéries, etc.) associés aux végétaux et observés sur les îles de l'Océan Indien (Comores, Madagascar, Réunion, etc.). Ce sont des observations d'organismes ravageurs ou d'auxiliaires des cultures mais aussi des écosystèmes naturels. Les données sont validées administrativement et scientifiquement. Elles sont accessibles avec ou sans création de

compte utilisateurs. Outre la recherche d'observations, des pré requêtes d'extractions sont accessibles rapidement : synthèse organismes par plante, etc.

En préparation du prochain CROPSAV du 12 mars où sera abordé la réforme du BSV, la DAAF propose une réunion de travail afin de pouvoir proposer des "pistes de réorientation de l'épidémiosurveillance/SBT à La Réunion".

Fin : 12h10